



DORIAN ROSSEL, ENFANTS, ENFER ET PARADIS

Par [Elisabeth Franck-Dumas](#)

14 juillet 2019

Avec «*l'Oiseau migrateur*», spectacle jeune public gracieux, et «*Laterna Magica*», adaptation des mémoires de Bergman, le Suisse explore différentes facettes de l'enfance.



Marie-Aude Thiel et Hervé Walbeck dans «*l'Oiseau migrateur*» de Dorian Rossel.
Photo Jean-Marc Lobbé

Mais pourquoi personne n'y a songé avant ? Des éponges pleines d'eau sur lesquelles marcher, pieds nus, pour figurer un marécage. Mais bien sûr ! Splotche, splotche, splotche. Ils avancent, Marie-Aude Thiel et Hervé Walbeck, dans leurs bleus de travail retroussés au-dessus des chevilles, et on y est, dans cette forêt et cet étang, où les deux vont se perdre et ne pas se retrouver, mais où la rencontre d'un oiseau changera le cours de l'histoire. Quelques traits de craie sur deux grands monolithes d'ardoise, une pelote de fil à tirer autour de la scène, une poignée de phrases bien choisies et c'est un monde gracieux qui apparaît, celui de l'enfance, où une petite fille peut perdre une tortue sur une plage, un garçon devenir l'ami d'un verdier, et un escabeau figurer sans peine une chambre à coucher. Cela se passe dans *l'Oiseau migrateur*, joli spectacle jeune public donné dans le cadre de la sélection suisse à Avignon, et accueilli au festival Théâtre'Enfants.

Menthe à l'eau

Ce drôle d'oiseau est mis en scène par Dorian Rossel, jusqu'ici plus connu pour ses adaptations cinéphiles de *la Maman et la Putain* de Jean Eustache ou du *Voyage à Tokyo* de Yasujiro Ozu, et c'est une découverte que de le voir plonger dans une autre caisse à jouets. Le Suisse est à Avignon avec deux spectacles, tous deux dans le off, tous deux humbles, légers et réussis, leur économie de moyens faisant un délicieux effet, en ce festival un peu lourd et caniculaire, du genre menthe à l'eau sous parasol dans la bruyante rue des Teinturiers.

Au *Gilgamesh*, c'est une adaptation de *Laterna Magica* (qui n'est pas dans la sélection suisse), chef-d'œuvre d'autobiographie signée Ingmar Bergman, qui reçoit le traitement Rossel. Pour qui ne connaîtrait pas cet extraordinaire exercice de lucidité en forme de retour sur soi, le spectacle, qui en met en scène des extraits, est une bonne introduction. Avec un grand drap blanc, une lampe, un panneau de carton et une plante pour tout décor, l'on pénètre dans la Suède protestante des années 20 telle que vue par le génie de Faro - c'est-à-dire austère, pas très réceptive à la psychologie ni aux effusions, et baignée d'une lumière laiteuse qui viendrait de chez le voisin danois Vilhelm Hammershoi. Le comédien Fabien Coquil, dans son pantalon de velours et son pull marin, a encore une bonhomie d'enfant, un côté sage légèrement inquiétant, qui fait tout passer en évitant l'embaumement - les tentatives d'assassinat de la petite sœur, les sentences idiotes du pédiatre, les vomissements et défécations, et la découverte éblouie du cinématographe.

Relief accidenté

D'un petit geste de la tête, d'une main pointée alors qu'il déroule ses souvenirs (la mise en scène, cette «*maladie professionnelle*» qui a «*si souvent escamoté ou désagrégé ses expériences les plus profondes*»), il fait déplacer le drap, la lampe ou le panneau de carton, lequel en recouvre en fait plusieurs, pouvant figurer l'encadrement d'une porte, un écran ou, démultiplié, un relief accidenté qui serait celui de sa mémoire.

La silhouette de sa mère, jouée par Delphine Lanza, passe et repasse derrière le drap, spectre gracieux qui hante la scène comme elle a hanté sa vie, et l'on s'émerveille de ces trouvailles simples, qui jamais ne singent les images du maître, mais permettent à ses paroles, sur le mensonge et l'illusion, l'obsession des apparences, la direction d'acteurs et la mise en scène de résonner. Lumineuse d'intelligence, parfois acide, cette pensée façonnée par le désir, la frustration et la cruauté dévoile ce que Bergman a pu chercher, et trouver, dans le théâtre et le cinéma, une manière de magnifier la terreur et le manque d'amour, les tenir à distance et les transfigurer.